

N12/1/A1FRE/HP1/FRE/TZ0/XX



88120105



International Baccalaureate®  
Baccalauréat International  
Bachillerato Internacional

**FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Wednesday 21 November 2012 (afternoon)

Mercredi 21 novembre 2012 (après-midi)

Miércoles 21 de noviembre de 2012 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.
- The maximum mark for this examination paper is *[25 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[25 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[25 puntos]*.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

J'habitais, en ce temps-là, une maison haute de six étages, que desservait un de ces escaliers  
 tournoyants et vertigineux suggérés par l'âpreté bourgeoise<sup>1</sup> des propriétaires. L'architecte qui  
 avait disposé les marches étroites et la rampe oscillante par lesquelles on montait dans cette vision  
 de rêve comprit, à n'en pas douter, les exigences de négoce<sup>2</sup> et les besoins de gains qui sont les  
 5 considérations déterminantes en ce quartier commerçant, d'industries individuelles et de métiers  
 en chambres. Pas un centimètre carré ou cube de l'espace n'avait été perdu. Le nécessaire,  
 mais rien que le nécessaire, était concédé aux occupants des magasins et des logements accumulés  
 à perte de vue depuis le sol jusqu'aux nuages. Les couloirs restreints comme des paliers offraient  
 au regard incertain une extraordinaire multiplication de portes couvertes d'étiquettes, de noms,  
 10 d'indications de tous genres. Les fenêtres minuscules, harmonisées avec le style de la bâtisse,  
 laissaient passer une lumière suffisante pour tâtonner et empêcher l'emploi du gaz en plein jour.  
 Les prises d'air scientifiquement combinées fournissaient juste la ration d'oxygène indispensable  
 à la respiration. Enfin, la largeur de l'escalier, strictement mesurée, permettait la circulation  
 difficile des meubles démontés, dévissés, fractionnés à l'infini, et le passage simultané de deux  
 15 personnes mal nourries, très minces, se rencontrant au hasard des ascensions et des dégringolades.

Entre ces murs prêts à se rejoindre, sur ces degrés en spirale, dans ces conditions d'exiguïté<sup>3</sup>  
 et de clair-obscur, les frôlements et les chocs rendus inévitables, il devenait presque impossible  
 de ne pas remarquer les gens que l'on heurtait à un détour de ce boyau<sup>4</sup>. Pourtant, dans  
 la concentration de pensée, dans la solitude sociale où je vivais alors, je prêtais peu d'attention  
 20 aux allants et venants qui pouvaient toucher indifféremment au cercle extérieur de mon existence.  
 Parti dès le matin pour battre la ville ou errer aux champs, je ne rentrais que le soir à mon sixième  
 étage, pour travailler, portes et volets clos, insensibles aux bruits de la ménagerie humaine au  
 milieu de laquelle je m'étais installé une halte suffisante. Descendu, léger de préoccupations, et  
 remonté, lourd des pensées apportées du dehors, je ne passais à travers la cage invraisemblablement  
 25 resserrée de cet escalier que comme le seau filant à vide et revenant lentement entre les longues et  
 cylindriques parois d'un puits. Très jeune, d'ailleurs, et peu préoccupé des réalités tangibles, il ne  
 me serait pas venu à l'esprit que je n'avais qu'à ramener mes regards sur les êtres et les choses qui  
 m'environnaient immédiatement pour y trouver toutes les intimités et toutes les généralisations,  
 toutes les profondeurs de sensation et toutes les étrangetés d'existence dont se repaît<sup>5</sup> l'avidité  
 30 de l'observateur.

Gustave Geoffroy, « La voix », *Le cœur et l'esprit* (1894)

<sup>1</sup> âpreté bourgeoise : caractère désagréable, avaricieux, des propriétaires

<sup>2</sup> négoce : commerce

<sup>3</sup> exigüité : petitesse d'un espace

<sup>4</sup> boyau : emploi métaphorique pour désigner un corridor étroit

<sup>5</sup> repaître : nourrir

2.

**Soir**

L'ombre timide encor<sup>1</sup> tremble dans les allées  
Où de verts zézaiements<sup>2</sup> s'écroulent des feuillées.  
Le silence bleuit. Invisible, un pipeau  
Chante le couvre-feu<sup>3</sup> chez l'abeille, l'oiseau.  
5 Par sillages errants l'ombre fraîche parfume  
Les arbres, le clocher, les toits capés de brume.  
Le cri sec et frisant de la chauve-souris  
Sans doute va darder<sup>4</sup> sournoisement la nuit ;  
Le crapaud sourcilleux en a bavé sa joie  
10 Sur le pied brun du cep, sur la fraise de soie,  
Sans souci de la lune, à l'œil écarquillé,  
Dont la prunelle luit comme un galet mouillé.  
C'est l'heure de la lampe, au rêve hospitalière ;  
Mais son pas de velours traîne un pan de lumière  
15 Plus troublant que ne fut la rumeur du plein jour,  
Car notre cœur humain bourdonne, guêpier sourd,  
Et la chair devient plus désarmée et fatale  
Que le rosier de nuit qui pleure ses pétales.

Vézina, Medjé, *Chaque heure a son visage*, Montréal,  
Les Herbes rouges, coll. « Five o'clock », 1999, p. 21.

---

<sup>1</sup> encor : forme du mot « encore » dans la poésie classique

<sup>2</sup> zézaiement : au sens premier, défaut de prononciation ; terme ici employé de façon métaphorique pour évoquer la multitude des sonorités des oiseaux

<sup>3</sup> couvre-feu : fin de la journée

<sup>4</sup> darder : traverser

---